

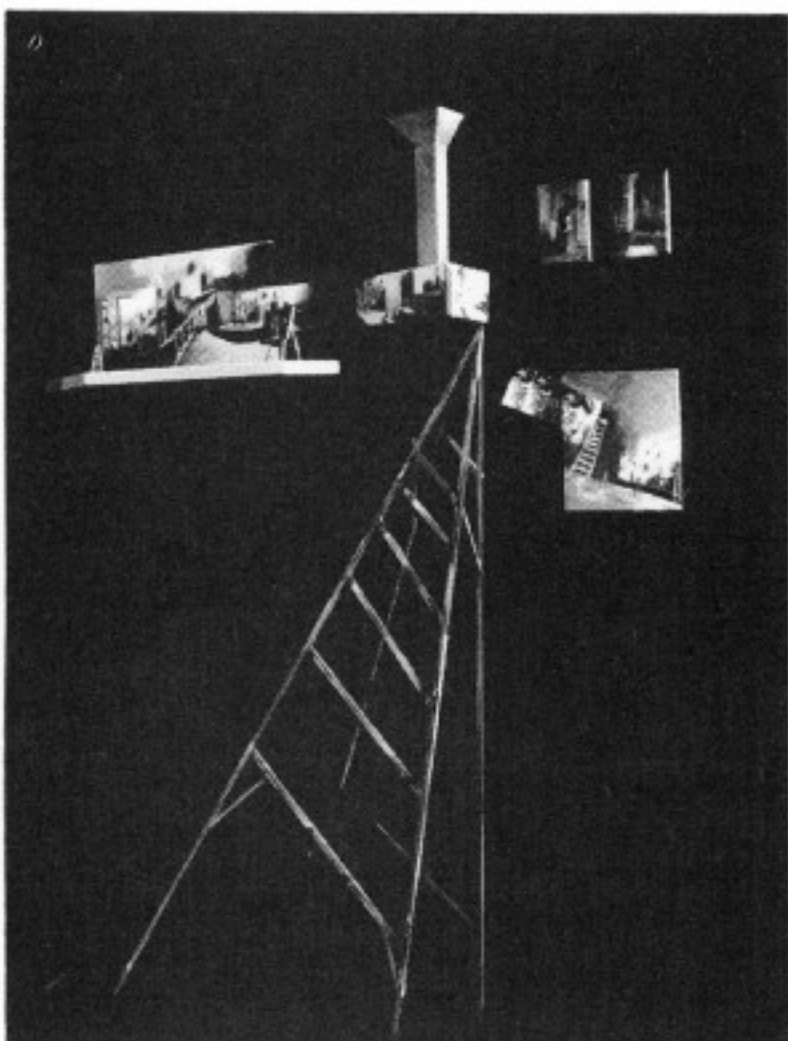
Maurice Demers

Né en 1936 en Estrie, vit à Montréal. Études en arts graphiques, 1952-53; philosophie et histoire, 1957-58; la céramique, 1960-61; les plastiques 1969-70. Médioms: techniques mixtes (verre, plastique, métal, bois, os, suède, pigments d'acrylique). Réalisations: sculpteur - expositions solo et de groupe; concepteur d'environnement intégral - 4 conceptions/réalisations; créateur du Théâtre d'Environnement Intégral - 8 conceptions/réalisations.

«C'est dans la grande solitude et face à cette fin de siècle, que je pénètre au coeur des années '90. Je suis à la recherche d'ordres nouveaux à l'intérieur des mondes chaotiques actuels. Et ces ordres, j'ai l'audace de penser qu'ils pourraient se situer à la jonction du rituel de l'art sacré de la quotidienneté des premiers habitants de ce pays, avec celui de l'art profane et technologique de l'ère spatiale dans laquelle nous vivons. Il m'apparaît que ma démarche est de présenter un style particulier composé de codes et de symboles esthétiques qui démontrent un équilibre entre l'humain, la nature et la culture, et ce, à travers une vision

que je voudrais cosmique. Bref, à l'aide de fragments et sous forme de sculptures multidimensionnelles, je découvre présentement certains aspects d'une iconographie de l'américanité. C'est à l'intérieur de ce sentier labyrinthique que j'évolue et que parfois j'entrevois une matière-esprit qui s'entrouve, laissant apparaître, dans une merveilleuse transparence, l'imagerie de l'humain futur (cet homme-femme) qui s'envolerait vers la conscience libératrice d'une lumière aurorale sans fin. C'est ainsi que je prévois parcourir l'espace-temps qui me sépare de l'an 2000.»

Série "Les vols cosmiques" #4, techniques mixtes, 162,5cm X 66cm X 137,2cm



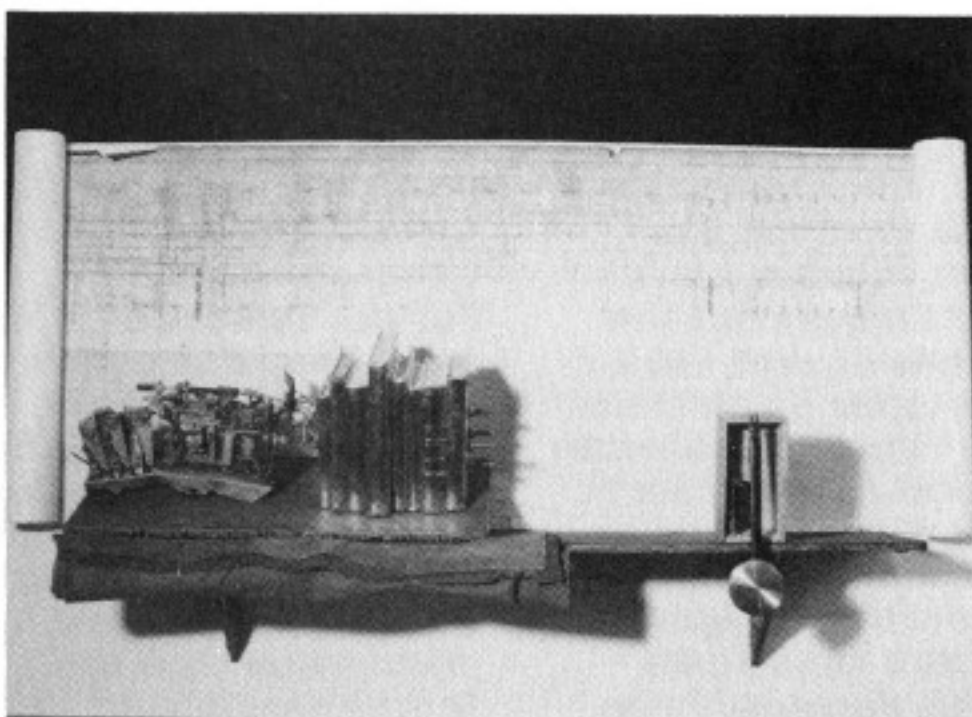
Denyse Gérin

Née à Magog, vit et travaille à Montréal. Études à l'école des Beaux-Arts de Mtl. Participe à des expositions collectives depuis 1964 et tient des expositions solo depuis '75. Premier prix ex-aequo, livre objet en '83. Présente des installations dans son atelier en '83 et '87. En '88-'89, lors d'une installation, développe avec une équipe multidisciplinaire et à l'aide de la télématique, de nouveaux concepts de communication afin d'amener le regardeur au plus près de l'oeuvre. Travaille sur le thème de l'atelier depuis septembre '89.

« - *Dans dix ans, l'an 2000*, et si l'on parlait de l'atelier de Courbet. Le thème de l'exposition relié au tableau de Courbet. Pourquoi Courbet? Le tableau revu au musée d'Orsay en août '89 est le point de départ d'une recherche sur le thème de l'atelier. C'est ainsi que l'atelier est devenu le "sujet" à peindre. L'escabeau, objet utile et indispensable, s'est imposé comme le "modèle" principal du "sujet à peindre", il s'agit, à l'aide de documents photographiques, d'une construction et d'une

déconstruction de l'oeuvre dont le "sujet" est l'atelier. Selon Thierry de Duve, depuis Courbet, la peinture d'avant-garde se trouve devant la nécessité d'innover pour être significative, c'est ainsi que les mouvements d'avant-garde se sont succédés à un rythme de plus en plus accéléré depuis le début du vingtième siècle. Peut-on parler de progrès en art? Comment résumer le vingtième siècle? Que nous apportera l'an 2000? Questions qu'il vaut mieux laisser sans réponses et *faire de la peinture...*»

Dans dix ans l'an 2000 et si l'on parlait de l'atelier de Courbet, techniques mixtes sur bois, 210cm X 245cm X 50cm



Groupe Accumulations Charnières

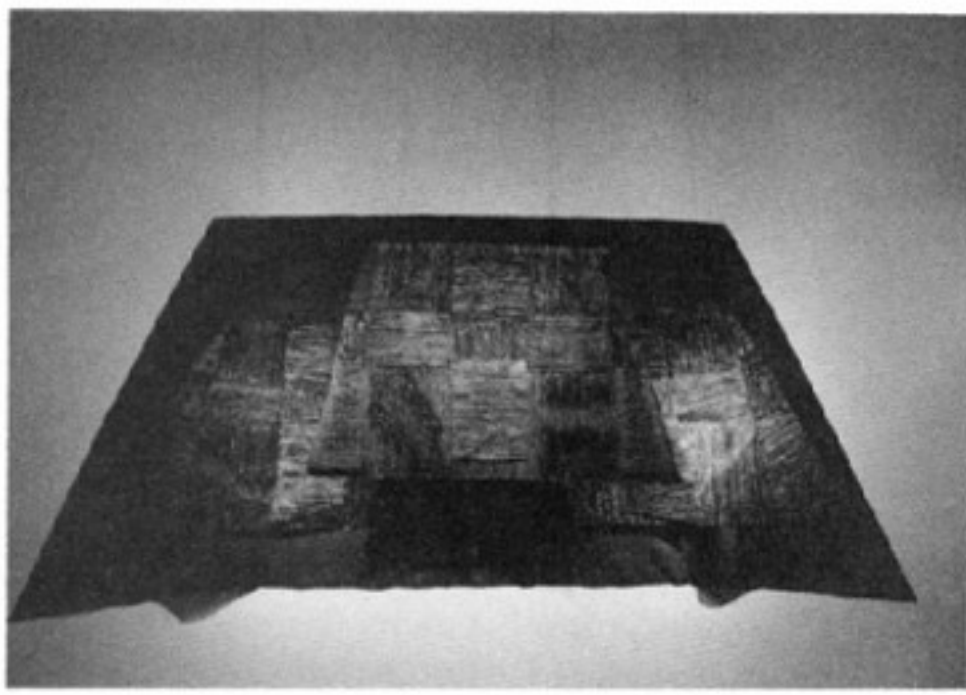
Fondé à Montréal en 1989, composé de: Diane Ardouin, Richard Bruneau, Jean Dubois, Jean-Pierre Gauthier, Anik Kelly, Georges Sénécal. Formation pour l'ensemble du groupe à l'UQAM durant les années '80.

«Entreprendre la création d'une oeuvre multidisciplinaire de l'ordre de l'installation représente un investissement d'une rare densité, d'autant plus enrichissant qu'il se conçoit ici comme le fruit d'une collaboration entre six individus ayant des affinités sur le plan des préoccupations autant éthiques qu'esthétiques. À partir d'un lien/lieu commun entre ces six

individualités, il s'agit de constituer une oeuvre qui se veut la résultante équilibrée des forces créatrices la constituant. Et c'est ce risque, ce défi que depuis quelques mois déjà, nous avons entrepris de relever. L'intérêt d'une telle démarche réside dans cet espèce de "supplément" qu'apporte à l'oeuvre la jonction, par la confrontation du multiple, des différences individuelles. Dans l'installation, cet espace ouvert aux possibilités, on découvrira cette convergence vers l'accumulation, sous la forme de matériaux recyclés ou à recycler, signe d'une mémoire qui se confronte temporellement à des traces futures et à un possible

antérieur. Présente au sein de plusieurs objets, l'accumulation ouvre de plus sur une perspective ludique qui permet la confrontation, voir la contamination du bi- et tri-dimensionnel. L'oeuvre d'art inscrit sa présence dans le mouvement conjugué d'une anamnèse et d'un devenir. Regarder vers demain, c'est déjà appeler les traces d'une mémoire, hier, souvenance à se constituer en aujourd'hui. S'associer à la création d'une oeuvre de groupe à caractère multidisciplinaire, c'est pour nous, participer à ce questionnement du temps, et c'est aussi collaborer à la mémoire du futur. Car dans dix ans l'an 2000, c'est aussi aujourd'hui.»

Accumulation-Charnière, mixtes, 732cm X 152,4cm



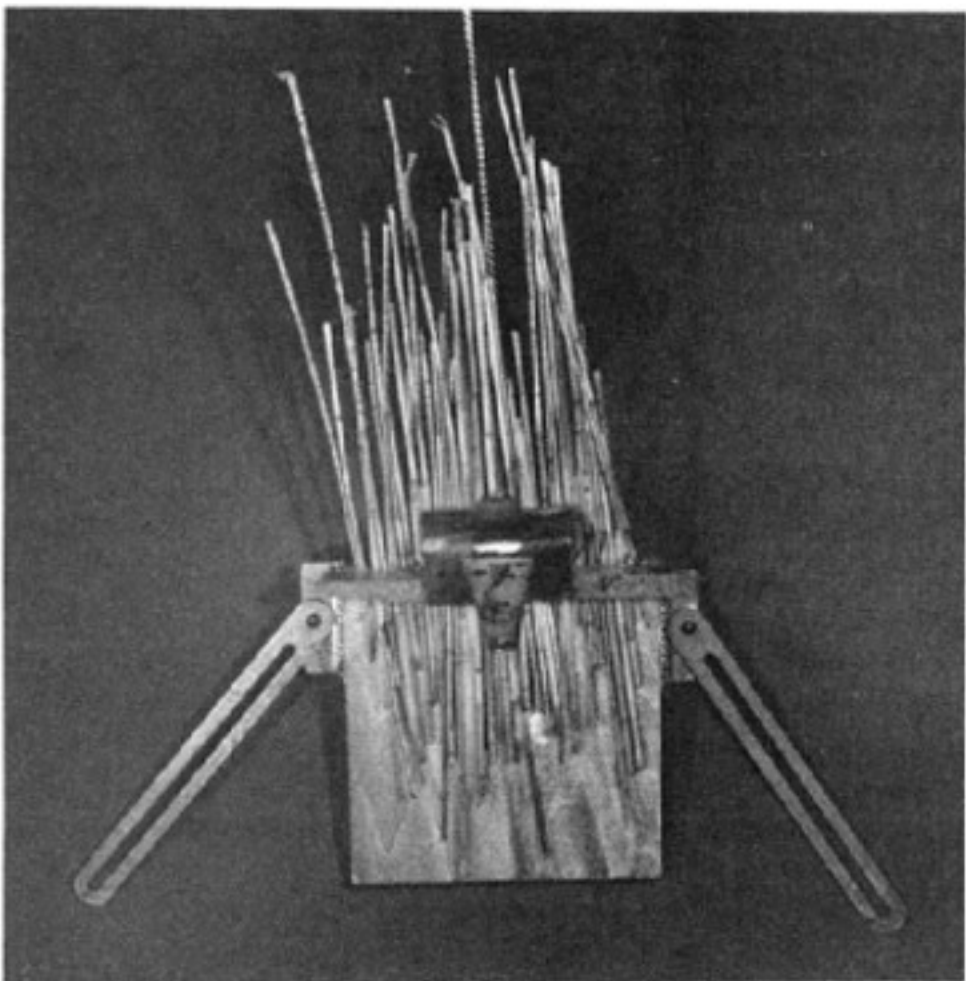
Louis Hains

Né en 1950 dans les Cantons de l'Est. Formation en textile traditionnel, perfectionnement en métier d'art (construction textile assisté par ordinateur) et recherche conceptuelle en arts textiles par le biais de l'installation et ce, depuis 1970. C'est à partir de techniques traditionnelles qu'il travaille dans le but de déconstruire ces dernières, afin d'en créer de nouvelles.

« – En l'an 2000, le sida est mort – En cette période où même notre environnement physique est menacé, non seulement notre terre, mais notre propre temple de vie, je crois qu'il nous faut prendre conscience et agir sur cette menace à notre vie, tant présente que future. Protégez-vous maintenant de ces ennemis invisibles afin de vieillir avec vos

amoureux, vos enfants et vos amitiés. Pour moi, l'an 2000, c'est l'arrivée du nouveau Pasteur, qui reconduira le sida aux annales historiques des mauvais souvenirs du XXe siècle. La prévention, la recherche et l'espoir sont les outils pour le respect de la qualité de vie que nous voudrions bien léguer aux enfants de l'an 2000. »

En l'an 2000, le sida est mort, toile, papier, acrylique, 122cm X 244cm X 244cm



Normand Hamel

Né en 1958 à Montréal. Formation en peinture, sculpture et histoire, université Concordia, Université de Montréal et UQAM, 1979-83. Publie un livre d'artiste, 1983. Bourse du Conseil des arts du Canada, '84. Participe à plusieurs expositions collectives: Musée d'art contemporain, '83; galerie Oboro, '83; Centre Saidye Bronfman, '85. Expositions solo: Galerie Oboro, '83; exposition d'atelier, '87; Building Danse, '90.

« – Dans 10 ans, l'an 2000 – Un ange se mit à hurler des psaumes, des chants tout ce qui lui passait par la tête entend crier, peur d'aimer une visite les ombres laissées par le soleil le matin la neige. »

eau, mémoire, cosmos, mixtes, 106,7cm X 244cm X 10,2cm



John Bruce Keys

Né en 1955 à Moreton, Angleterre, a vécu ensuite à Vancouver jusqu'à 1976 et à Montréal, depuis. Diplômé en arts visuels, université Concordia, B.F.A., 1988. Récipiendaire du "Dean's Purchase Award" en dessin, univ. Concordia, '87. Enseigne la sculpture et le dessin dans le cadre des activités culturelles de la Ville de Montréal. Membre actif du comité des galeries du Complexe du canal Lachine, Montréal, 1988-90.

«Récemment, dans mon travail, je me suis senti concerné par la lutte existant entre l'humanité et la

nature. Toute vie existe en plan parallèle. Quelquefois, pour survivre, les normes de la vie doivent s'adapter à leur nouvel environnement, sinon, c'est la métamorphose. L'humanité et la nature réagissent parfois de façon semblable. J'aime jouer avec les images et les symboles qui provoquent l'ambiguïté entre les formes humaines et végétales, je m'intéresse aussi aux luttes parallèles que ces deux formes tolèrent. Je pars de la forme naturelle et la transforme ou l'agrandis afin d'en altérer notre perception. Il est important ici de ne

pas perdre de vue que ces deux formes traversent actuellement un cycle de *stress* majeur. Pour moi, "Dans dix ans l'an 2000" évoque l'image d'une immense horloge. C'est un point dans le temps. Un temps qui reflète d'où nous venons, où nous allons. Nous sommes les gardiens de la terre et de la race humaine. Chaque jour nous sommes 24 heures plus proche, mais proche de quoi? Ce que je trouve intrigant, c'est toute l'incertitude face aux événements futurs.

Natura incerta, mixtes, 183cm X 366cm X 366cm